

66<sup>e</sup> Année. — N° 171  
Le Numéro  
15 CENTIMES  
BUREAUX  
ET RÉDACTION:  
Roubaix, Grande-Rue, 11  
Tourcoing, rue Carnot, 33  
Abonnements: 3 fr. 00 par an  
N° 171: 12.00 13.00 14.00  
N° 172: 13.00 14.00 15.00  
N° 173: 14.00 15.00 16.00

BURLESQUE C'EST TRAVAIL

# Journal de Roubaix

SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

66<sup>e</sup> Année. — N° 171  
LUNDI  
20  
JUN 1921  
Les ANNONCES  
et les ABONNEMENTS  
sont reçus  
1. Grande-Rue, Roubaix  
2. rue Carnot, Tourcoing

ROUBAIX: Téléph. 1190; Ligne 34

DIRECTRICE: Madame Veuve ALFRED REBOUX

TOURCOING: Téléph. 87

## Les conversations du Quai d'Orsay La Question d'Orient

### UNE OFFRE DE MÉDIATION DES GRANDES PUISSANCES

Paris, 19 juin. — Lord Curzon s'est rendu ce matin de nouveau au ministère des Affaires étrangères. M. Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie, assistait à cet entretien. La conversation a porté exclusivement sur la question d'Orient.

### Une démarche collective auprès du Gouvernement hellénique pour rétablir la paix

Paris, 19 juin. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence Havas commente en ces termes la nouvelle entrevue qui a eu lieu ce matin entre M. Aristide Briand et lord Curzon, au sujet de la question d'Orient.

Le Secrétaire d'Etat britannique a donné connaissance au Président du Conseil français et à l'ambassadeur d'Italie du projet d'instructions à envoyer aux ministres britanniques, français et italiens à Athènes, pour les inviter à faire une démarche collective auprès du Gouvernement hellénique, en vue de sa médiation basée sur le désir des grandes puissances d'écrire une nouvelle effusion de sang, et de rétablir définitivement la paix en Orient. A cet effet, les représentants helléniques demandent au gouvernement britannique de leur remettre ses grandes puissances de l'Entente du soin de régler la question orientale. Ce n'est qu'après avoir obtenu l'adhésion du gouvernement hellénique à cette procédure, que l'entente recevra communication des conditions envisagées par les grandes puissances.

L'ambassadeur d'Italie a télégraphié le texte de ces instructions au comte Scorsca dont on attend la réponse cet après-midi. Si Curzon a lieu de le supposer, le ministre italien des Affaires étrangères donne son approbation à ce plan, celui-ci sera mis aussitôt à exécution.

Dans la conversation de ce matin, les deux ministres français et anglais ont tenu à l'examen des conditions à imposer aux Grecs et aux Turcs. Pour Smyrne, on est d'accord de part et d'autre pour en rendre la souveraineté à la Turquie, sous réserve de polices internationales devant assurer la protection des minorités.

En ce qui concerne la Thrace, il semble que les points de vue français et anglais ne concordent pas complètement. Lord Curzon désire vivement le maintien du traité de Sévres, tandis que M. Briand propose de substituer au tracé primitif, la ligne Enos-Midia. Finalement on a décidé de réserver la solution à intervenir jusqu'à ce que les négociations soient entamées entre les deux adversaires.

D'autre part on sait qu'après lord Curzon avait proposé de donner à la Grèce certaines compensations, au cas où ayant accepté la médiation, celle-ci viendrait à échouer par suite du refus des Turcs. C'est ainsi qu'on a envisagé de leur offrir leur liberté pour leurs achats de matériel de guerre et leurs émissions financières.

Par contre des sanctions, suivant le vœu de lord Curzon, devaient être prises contre les Turcs s'ils se montraient intransigeants. L'accord conclu à Londres avec Bekir Sami Bey deviendrait caduc. On reviendrait au traité de Sévres et à l'application de l'article 23 de la loi du 20 novembre 1919.

Il semble que M. Briand hostile à ces deux sortes de mesures, ait obtenu ce matin qu'elle ne constituent plus un des éléments de l'accord. En cas d'échec de la tentative de médiation, chacune des puissances alliées garderait sa liberté d'action. La Grande-Bretagne pourrait si elle le jugeait opportun, ravitailler la Grèce en matériel de guerre et même en vivres, des cotons turcs pour empêcher l'arrivée d'armes bolchéviques. La France de son côté, pourrait agir suivant ses aspirations.

L'impression qui se dégage de ces conversations, conjuguées avec les précédentes, si la Grande-Bretagne accepte la médiation des grandes puissances, on peut espérer un rétablissement prochain de la paix en Orient sans nouvelle effusion de sang, les Turcs obtenant un statut territorial et politique très satisfaisant.

Avant de mettre définitivement au point la procédure adoptée pour régler le problème d'Orient, M. Briand et lord Curzon, auront à quatre heures un entretien qui portera vraisemblablement sur la Haute-Silésie.

## LA SANTÉ DE M. DOUMER

Paris, 19 juin. — On donne les nouvelles suivantes de la santé de M. Doumer: « Le repos complet imposé au ministre des Finances a produit son bienfait. Hier, soir, l'état de la jambe blessée s'est considérablement amélioré. Dans l'entourage du ministre on se montrait complètement rassuré, les médecins ayant déclaré qu'aucune complication n'était plus à redouter. Il n'est donc pas probable que le ministre des Finances disparaisse toute trace de la blessure et de ses suites. »

Il est probable que le ministre des Finances pourra reprendre ses travaux dans le courant de la semaine.

## La libération de la classe 1919

Par assimilation avec les militaires ayant un frère sous les drapeaux, seront libérés les militaires du contingent rappelés avec la classe 1919, dont un frère serait mort sous les drapeaux, par suite de la récente épidémie de grippe.

## Les soins médicaux aux mutilés

Paris, 19 juin. — La Commission chargée de mettre au point l'application de l'article 64 de la loi des pensions a tenu séance hier, sous la présidence de M. Magniot. Cette Commission était composée de huit délégués du corps médical, huit délégués des mutilés et huit représentants de l'administration.

L'accord s'est établi sur tous les points en litige. De nouvelles propositions de tarif ont été arrêtées qui seront soumises au Conseil d'Etat.

## HUIT FRANÇAIS REVIENNENT DE RUSSIE

Un prochain convoi de 25 de nos concitoyens est attendu

## LE GRAND-PRIX DE L'AÉRO-CLUB

LE « GOLIATH » A PAU  
Le Bourget, 19 juin. — L'avion « Goliath » est reparti, ce matin, à destination de Pau, à 8 h. 50. Il est arrivé à Pau à 8 h. 37, qu'il quitte à 9 h. 20, se dirigeant vers Paris.

MAISON EN PANNE  
D'autre part, on annonce que l'aviateur Melcon a été contraint d'atterrir à Candeja, à la suite d'une avarie survenue à l'un de ses moteurs. Un appareil est parti immédiatement avec un moteur de rechange.

FAUX DÉPART  
Le Bourget, 19 juin. — L'avion piloté par Landry et Coupet, a pris son vol ce matin, à 7 h. 37, pour Lille, mais le vol ne tournant pas normalement, l'appareil était le retour au Bourget une demi-heure plus tard.

LE « GOLIATH » VOLE VERS METZ  
Le Bourget, 19 juin. — Le « Goliath », de retour de Pau, a atterri au Bourget, à 6 h. 27, ayant accompli sans incident la 2e étape du Grand-Prix, c'est-à-dire le parcours Paris-Pau-France.

Après vérification des moteurs et le plein d'essence et d'huile l'avion a repris, à 16 h. 57, son vol pour Metz, sous la conduite de l'aviateur Drouhin.

## EXPLOITS DE BANDITS EN AUTO

Ils cambriolent une bijouterie  
à Paris et font feu sur la foule

LE VOL EST ESTIMÉ À 650.000 FRANCS  
Paris, 19 juin. — Ce matin, vers huit heures un quart, une automobile dans laquelle se trouvaient cinq individus, s'arrêtait devant la bijouterie Lévy, 51, rue du Faubourg-Saint-Martin.

Trois des voyageurs descendaient, brisaient la devanture du magasin et s'emparèrent d'une certaine quantité de bijoux. Ils remontaient ensuite dans la voiture, qui partit à toute vitesse.

Plusieurs personnes ayant voulu s'opposer au départ de l'automobile, les bandits tirèrent des coups de revolver sur la foule. On ne signala cependant aucun blessé.

Le vol est estimé à 650.000 francs.

## LE RÉGIME DES PENSIONS

Une demande d'interpellation  
Paris, 19 juin. — MM. André Tardieu et Georges Aimond, députés de Seine-et-Oise, ont adressé au ministre des Pensions, une lettre pour l'informer de leur désir d'interpellation sur le résultat des négociations en vue de l'application de la loi sur les pensions.

## LES ENROLEMENTS CONTINUENT EN HAUTE-SILÉSIE

Beuthen, 19 juin. — L'enrôlement et le transport des volontaires allemands pour la Haute-Silésie sont organisés d'une manière systématique. A Berlin, les hommes sont envoyés comme volontaires ordinaires et dirigés vers diverses localités de Haute-Silésie. Beaucoup de volontaires arrivent déjà tout équipés de Munich.

A Breslau, les opérations sont dirigées par le lieutenant Von Ulock. Ce personnage a déjà enrôlé environ 20.000 hommes.

Le garage de l'Orzesch à Breslau, sert de dépôt d'outils et de matériel pour les automobiles chargées de munitions.

## La Crise sociale en Angleterre

L'attitude des autres ouvriers auxquels les mineurs ont fait appel

Londres, 19 juin. — Dans les milieux gouvernementaux, on croit que les travailleurs des diverses industries auxquelles les mineurs ont fait appel, se contenteront de proposer leur médiation entre patrons et ouvriers mineurs.

## Lénine convoquerait une assemblée constituante

Mais avec une majorité communiste  
Paris, 19 juin. — Un télégramme d'Hel싱fors aux journaux de Londres rapporte qu'un cours d'un discours qui vient de prononcer à Moscou, Lénine a déclaré: « Il est nécessaire, pour relever l'industrie de la Russie, que nous obtenions l'aide des nations étrangères; mais ces nations exigent, au préalable, qu'une Assemblée constituante soit convoquée. Nous devons accepter l'accès de ce que l'on demande. Il ne tient qu'à nous d'envoyer à cette Assemblée une majorité communiste. »

## Petites Nouvelles

M. Barthou est arrivé dans le plus strict incognito à Belfort, où il était venu chercher le corps de son fils sur la terre d'Alsace. M. Barthou accompagnera la glorieuse dépouille ramené de Thann en auto, puis installée dans un wagon qui fut accroché à l'express partant de Belfort le soir même, pour Paris.

Des pluies torrentielles ont provoqué, en Pologne, le débordement de plusieurs rivières. Les inondations ont anéanti une grande partie des récoltes. Des dégâts matériels très importants ont été constatés.

Le Conseil municipal de Wiesbaden a décidé d'appliquer aux étrangers séjournant dans cette ville, et exempts de la taxe de cure, une imposition de 10 0/0 sur le loyer de leur chambre. Il espère retirer annuellement 40.000 marks de cet impôt.

En Bolivie, le gouvernement a découvert un complot révolutionnaire. Il a fait arrêter les auteurs, au nombre de quinze et a quelques officiers.

On mande de Moscou, que Trotsky est atteint d'un cancer au poussoir, et que son état est très grave.

M. Millerand, Président de la République, s'est rendu à l'hippodrome d'Auteuil, où il a assisté au Grand Prix de l'Union Sportive.

Le premier Congrès de l'Union syndicale des techniciens de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, s'est tenu à Paris. Le Congrès a adopté une résolution par laquelle il indique l'orientation de cette organisation: « semblable à celle de la C.G.T. et affirmant notamment que le véritable but à atteindre est la transformation d'ensemble et totale du régime de la production et des échanges. »

Les Vélodromes de l'année de terre et de mer se sont vendus, dimanche matin, devant la tombe du soldat inconnu, où leur président, M. Sarrault, a prononcé un discours très éloquent. Le Comité des Vélodromes a été élu, sous la présidence de M. Sarrault, et a été chargé de l'organisation de la course de l'année prochaine.

En Italie, un décret prolonge jusqu'au 31 décembre 1921, l'abolition temporaire des droits de douane sur les biens.

## Le Maréchal Pétain pose la première pierre du Monument aux 100.000 morts de Lorette

(De notre envoyé spécial)

Quand le monument, dont le projet conçu par l'éminent architecte M. Louis Cordonnier est déjà popularisé par l'image, se dressera sur la célèbre colline de Lorette, autour de laquelle 100.000 morts français et

anglais sont tombés, un feu perpétuel brillera à son faite.

Cette haute lanterne des morts projetée sur la lueur de la flamme éternelle que domine Lorette, bien loin, jusqu'aux portes de Lille, au Nord; jusqu'aux approches d'Amiens, au Sud, elle sera la vivante flamme qui ordonnera à chacun de nous de se souvenir.

Ce projet est digne d'intéresser la France toute entière et ses alliés. La belle cérémonie, par elle-même, le fait le dire, grâce à l'expérience et à l'habileté de M. l'abbé Lecœur, pour y présider, plusieurs parmi les plus illustres chefs qui commandent sur ce champ de bataille, en avaient repris le chemin à l'appel du Comité d'initiative: le généralissime Pétain, qui y fut victorieux en 1915 avec le 33e corps; le général Maistre, membre du Conseil supérieur de la guerre, qui mena le 21e corps à ces rudes et glorieux combats; le général anglais lord Horne, le vainqueur de Vimy; puis le commandant du 1er corps, général Lacapelle, représentant le Président de la République; le commandant Weimar, désigné du ministre de la guerre.

Un signe de l'union sacrée que nous a méritée le sacrifice de nos morts, les autorités politiques et religieuses consacrant par leur commune présence le caractère national de la cérémonie. C'est à cette occasion que M. Causse, préfet du Pas-de-Calais et Mgr Julien, évêque d'Arras; puis MM. Bertin-Ledoux, représentant le ministre de l'Agriculture; Mgr Le Roy, archevêque d'Allinda; les généraux Mignot, commandant la 25e division à Lyon et Gasconin, commandant la subdivision de Lille; MM. de la Peronnays, de Juigné, députés de la Loire-Inférieure; Le Nail, de Lense, députés d'Alsace; Victor Jean, député des Bouches-du-Rhône; Leroy, maire d'Arras; le chanoine Régent, ancien aumônier du 1er corps, etc.

## La messe dans les ruines de la cathédrale

Le cathédrale d'Arras et la petite place qui lui servait de cadre étaient une des merveilles architecturales de la région du Nord. Le magnifique monument dressé aujourd'hui vers le ciel ses murs démolis, trahissant et impressionnant témoignage de l'atrocité barbare. Une seule chapelle, celle de la Vierge, a pu être provisoirement restaurée pour la messe pour les morts civils en présence du maréchal Pétain et des principales personnalités plus haut citées. L'officiant est M. l'abbé Humbrecht, de Strasbourg, commandeur de la Légion d'honneur, amputé d'un bras ancien amputé de la division d'Arras. La belle messe d'Angé est chantée sous la direction de l'auteur, par les « Orphons d'Arras ».

Des marches de l'auto s'élève la voix de l'évêque d'Arras. Pour quel un allocution dit Mgr Julien: « Ici les choses parlent d'elles-mêmes. L'Église ne fait pas comme le héros antique qui s'essayait en pleurant sur des ruines. On a dit d'elle qu'elle est l'éternelle reconnaissance ». Elle n'attend pas que l'édifice entier soit réédifié pour lui rendre sa destination. Elle en restaure un angle et elle reconstruit. Ne meurent que les ruines qui ne renferment pas l'idée. Mais quand les ruines tombent sur un sol comme celui-ci, elles n'attendent pas pour revivre. »

Ah! qu'un pays est grand, s'est écrié Mgr Julien, quand il honore la famille, foyer qui ne s'éteint pas; le travail est autre foyer de vie et la religion! C'est l'exemple que donnent le Nord et l'Artois, ces riches provinces sur lesquelles l'ennemi s'est acharné. Le célébrer, le méditer, c'est encore honorer nos morts.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le grand portail de la cathédrale, jusqu'alors barricadé, a été ouvert par une exceptionnelle mesure, et les assistants ont pu traverser l'édifice mutilé. La visite des ruines s'est accomplie dans un religieux silence.

## LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU MONUMENT

De gauche à droite: Le maréchal Pétain. — Mgr Julien. — M. Louis Cordonnier

les routes menant à Lorette se couvrent de pèlerins. Et c'est l'habituel et pittoresque spectacle de la foule en mouvement sur les chemins poussiéreux et les pétons, tôt parés, sont bientôt rejoints par l'armée des véhicules de tout genre, depuis la légère bécane jusqu'à la luxueuse limousine, sans oublier l'antique « char-à-bancs » et l'Infernal auto-camion.

D'Arras, on accède à Lorette par la Blanche-Voie et l'on traverse les champs de bataille sans avoir d'arrêtés à Sainte-Catherine, Bourle, La Trazette, Souchez, Ablain-Saint-Nazaire, dont on côtoie ce qui reste de la vieille église. On gravit ensuite les sentiers qui mènent au sommet du plateau. Une tribune s'y élève. C'est là que sera construit le monument dont la première pierre va être posée. La vue s'y étend, sur un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres et le panorama du vaste champ de bataille se déroule sous le regard méditatif. On récite, comme une litanie de gloire et de douleur, des noms immortels: Lens, Lévén, taches rouges d'où s'échappent quelques fumées qui disent l'activité renaissante dans les ruines; la crête de Vimy; les lieux où furent Souchez, Ablain-Saint-Nazaire; deux pans de murs qui marquent l'emplacement du Mont-Saint-Eloi; et partent, serrées les unes contre les autres, dans leur effrayant alignement, les croix de bois.

Devant ce spectacle, l'édification d'un monument du témoignage et du souvenir au milieu de ce peuple des morts, qui sont morts pour que nous vivions, apparaît comme un pressant devoir.

## Le cortège

Vers trois heures et demie, avant l'arrivée du cortège, l'ennemi dévoré est environné d'une foule inouïable qui jette sur les flancs du coteau, sur les chemins et les sentiers, les taches multicolores de ses vêtements d'été. Il manque seulement à ce spectacle animé, un peu plus de soleil, mais la pluie du moins, épargnera la cérémonie jusqu'à la fin.

Voici que retentit la sonnerie: « Aux champs! » annonçant l'arrivée du maréchal Pétain, accompagné de Mgr Julien, de M. le Préfet du Pas-de-Calais et des autres personnalités, qui viennent prendre place sur l'estrade devant laquelle défile un long cortège.

Voici d'abord les mineurs avec leur cotte bleue et leur chapeau cîpé, puis on remarque et on applaudit les coffres alsaciens, et précédés du drapeau rouge et blanc. Polonais et Polonoises, nus allés, en costume national, accompagnés d'un de leurs frères en surprise et portant des pancartes qui proclament leurs sentiments de solidarité avec la France. L'un de ces tableaux jette ce cri qui salue pour la Pologne comme pour la France: la Pologne, notre indispensable alliée, ne peut être vaincue sans la Haute-Silésie; ensuite la colonne belge d'Arras, les Anciens Combattants et Mutilés de la région; le groupe des Etudiants des Facultés libérées de Lille derrière leur superbe fanion; les Harmonies des mines de Lens et Neuves, qui rythment la marche; le cortège; puis les chers petits orphelins de guerre, sur qui s'abaissent les regards attendris. Le clergé d'Arras ferme la marche.

## Allocution du maréchal Pétain

De la chaire élevée sur le côté de l'estrade, le maréchal Pétain, salué par une immense acclamation, retire, avec une militaire sobriété, les grands vêtements qui sont déroulés sur la terre d'Artois pendant la guerre.

Après la Marche, c'est la cristallisation. Chaque armée cherche à atteindre le plan de l'adversaire. C'est ce que nous avons appelé la course à la mer. En octobre 1914, après le bataille en Picardie la 2e division arrive au Sud d'Arras. Le général Barbot refuse l'ennemi au-delà de la ligne.

Le commandement français, qui avait espéré déborder l'ennemi à droite, est débordé lui-même. Le général Maistre commandant le 21e corps, reçoit l'ordre de débarquer à Lille où, au même moment, les Allemands font leur entrée. Mais en raison du danger qui se présente pour la gauche française à Lens, le général Maistre est dirigé vers Ablain. Puis le trou entre l'Artois et le Nord est bouché par la 33e division. Le général Pétain arrive alors avec le 33e corps et donne la main au général Maistre à Lorette.

Les armées continuent de part et d'autre. Le 9 mai 1915, le 33e corps français est engagé; il a fait de refouler les Allemands de l'autre côté

## LA LUTTE CONTRE LE CHÔMAGE

La création de fonds communaux à Lille, Roubaix, Tourcoing

Samedi, à l'Office départemental de placement à Lille, M. Boulin, inspecteur divisionnaire du travail, a été reçu par M. Sory, adjoint au maire de Roubaix, et M. Venant, adjoint au maire de Lille, et M. Vignac, secrétaire général de la mairie de Tourcoing, pour discuter des modifications proposées par le ministère du Travail au projet d'institution d'un fonds intercommunal de chômage pour Lille, Roubaix, Tourcoing.

En présence de ces modifications, l'idée du fonds intercommunal a été abandonnée. Les représentants des trois villes ont prononcé alors pour la création d'un fonds communal de secours aux chômeurs, sur laquelle les Conseils municipaux intéressés ont décidé de se prononcer. Un projet a été établi.

D'après celui-ci, la Caisse de secours serait alimentée par un crédit voté par le Conseil municipal auquel se joindraient la subvention de l'Etat et le... pas de particuliers.

Les bénéficiaires seraient les travailleurs des deux sexes, domiciliés en France atteints par les crises de chômage. Le total des sommes versées par le ménage ne pourrait être supérieur à 6 francs par jour et les secours ne seraient accordés qu'aux chômeurs privés de travail pendant plus de trois jours.

L'administration des fonds de chômage serait confiée à une Commission paritaire composée d'ouvriers présents par la Bourse du Travail, d'employeurs désignés par les Syndicats patronaux et nommée par arrêté du maire.

C'est ce projet que les municipalités de Lille, Roubaix, Tourcoing, vont être appelées à examiner.

## L'ASSASSINAT de l'Anglais William Gourlay à Marquise

Le crime du garagiste Daguebert  
Nous avons relaté, dans notre précédent numéro, le coup de théâtre qui, après de longues semaines, son élogue à la disposition de M. William Gourlay le secrétaire général de l'Imperial Travel Board à Londres.

L'annonce a été la participation de la sœur du garagiste Mlle Denise Daguebert, au forfait.

## Chronique Locale ROUBAIX

AUJOURD'HUI LUNDI 20 JUIN:  
Aujourd'hui, saint Syre; demain, saint Louis de Gonzague.

171<sup>e</sup> jour de l'année.  
Soleil: lever, 5 h. 48; coucher, 19 h. 50.  
Lune: P. le 19 au 20. Dernier quartier le 23.  
« Ni veuve, ni joyeuse », à 20 h., au Casino.

## La grande fête de gala du 25 juin au profit des Mutilés de Roubaix-Tourcoing

Nous avons publié le programme de la partie sportive de cette fête dans notre numéro de dimanche dernier. Le programme des concerts est arrêté définitivement et sera de nature à satisfaire les amateurs de musique. La participation de deux harmonies est assurée: l'Harmonie du Blanc-Seau et l'Harmonie du Moulin, toujours prêts à donner leur concours pour des œuvres de bienfaisance.

La chorale « l'Amitié » du Blanc-Seau se fera entendre également sur le kiosque de son produit à l'occasion d'un film sensationnel avec accompagnement de l'Harmonie du Blanc-Seau. En janvier dernier, la Section des mutilés de Roubaix a fondé une chorale; depuis ce moment, sans bruit, cette société chorale a travaillé d'arrache-pied sous la direction autorisée du sympathique chef, M. Dewispereire. La présence de cette société a été confiée à M. Delbergh, qui s'est chargé du recrutement et de l'organisation. Elle compte actuellement 60 exécutants et ce sera un des chœurs de cette belle fête que de voir une chorale composée uniquement de mutilés et réformés de la guerre faire sa première exécution en public. Tous les Roubaixiens et Tourcoingiens auront à cœur d'aller les applaudir et de leur couper dans cette nouvelle œuvre qu'ils ont entreprise.

Le prix unique est de 2 fr., donnant droit à toutes les attractions du programme. Des tickets sont en vente dès maintenant aux sièges des Associations de mutilés: 50 rue, Grand-Rue, à Roubaix, et 43 rue du Bass, à Tourcoing.

## SOCIALISTES ET COMMUNISTES L'Assemblée générale de la Coopérative « La Paix »

Les socialistes obtiennent une forte majorité pour le renouvellement de la Commission

Dimanche, à 9 h. 30, se tenait à la « Paix », boulevard de Belfort, une assemblée générale des coopérateurs. L'ordre du jour comportait le renouvellement du Conseil d'administration et de la Commission de contrôle.

Cette réunion, présidée par M. H. Vahlyavelle, assisté de MM. Dhondt et Vanstruete, fut aussi orageuse que celle du textile, qui se tint le dimanche précédent.

M. Lesbans, maire, qui, à un moment donné, parut très véhémentement invectivé par les communistes.

A titre documentaire, voici quels étaient les candidats présentés respectivement par les deux sections du Parti socialiste:

Candidats socialistes (11<sup>e</sup> Internationale):  
Commission administrative. — MM. Adrien Dujardin, Arthur Dubois, Henri Vanstruete, Alphonse Verbeur, Georges Delgout, Gustave Deruelle.

Commission de contrôle. — MM. Louis Leclercq, Alexandre Rivière, Joseph Pannetier, Buisser, Léon Halberghe, Georges Bricquet, Jules Elouppier.

Candidats communistes  
Commission administrative. — MM. Bertin de Messon de Croix, Jules Vermeulen de Loy, Louis Florent, Adolphe Delester, Hector Delmeire de Roubaix.

Commission de contrôle. — MM. Louis Buisser, Arthur Dupire, Alphonse Loman, Augustin